

“ tu dois bien en avoir vu, une fois, vers la terre du Coin, avec
“ ton père. Le maître du champ de blé dit à ton père : Venez
“ voir comme mon blé se gâte. Vous y allâtes tous les deux.
“ Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froisa, et
“ ils tombèrent tous en poussière. Puis vous vous en retour-
“ nâtes. Quand vous n’étiez plus qu’à une demi-heure de Corps,
“ ton père te donna un morceau de pain en te disant : Tiens
“ mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais
“ pas qui en mangera l’année prochaine si le blé se gâte ainsi.”
Et Maximin répondit : “ C’est bien vrai, Madame, je ne me le
“ rappelais pas.”

La Sainte Vierge termina son discours par ces paroles prononcées en français : “ Eh bien ! mes enfants, vous le ferez
“ passer à tout mon peuple.” Laissant les bergers, elle traverse
le ravin de la Sézia, et sans se retourner vers eux, elle dit une
seconde fois : “ Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à
tout mon peuple.” Puis elle se dirige vers le plateau d’où les
bergers avaient aperçu leurs vaches. Ses pieds ne font qu’ef-
fleurer les herbes du gazon.

Les enfants ravis courent après elle, et l’atteignent bientôt,
sur la petite hauteur. Mélanie se place devant la Vierge, et
Maximin à sa droite. Là, en leur présence, la Mère de Dieu
reste un instant suspendue entre le ciel et la terre, à une hau-
teur d’un mètre cinquante environ : elle leva les yeux au ciel
ensuite les abaissa vers la terre et commença à disparaître
“ Puis, nous n’avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu
le reste du corps, elle semblait se fondre,” disent les bergers
dans leur naïf langage.

Il resta une grande clarté que Maximin voulut saisir avec
les fleurs que la Belle Dame avait aux pieds, mais il n’y eut
plus rien. “ Ce doit être une grande sainte, dit Mélanie. — Ah !
si nous avions su que ce fût une grande sainte, répondit le
petit berger nous lui aurions bien dit de nous mener avec elle.
Après nous étions bien contents ; nous avons parlé de tout ce
que nous avons vu, et nous fûmes garder nos vaches,” ajoutent
les enfants,

Lorsque le soleil fut sur son déclin, Maximin et Mélanie
s’empressèrent de rentrer avec leurs troupeaux, au village des
Ablandens, et racontèrent à leurs maîtres tout ce qu’ils avaient
vu et entendu sur la montagne.

Et le récit que les petits pâtres firent le soir même du 19
septembre 1846, ils l’ont répété depuis invariablement devant
un nombre incalculable de pèlerins, comme devant les autorités
civiles et religieuses.